

Nicolas Jacot

# Ceci n'est pas une ferme

## Sous le pignon, des auberges et des commerces

À travers l'Arc jurassien, de nombreux établissements publics se sont approprié au fil du temps les codes de la ferme à pignon frontal – silhouette si caractéristique du paysage régional. Certains sont d'anciennes exploitations, d'autres ont été pensés dès le départ pour accueillir du public.

À 1551 mètres d'altitude, perché sur les crêtes du Jura, l'Hôtel du Chasseral (BE) fête cette année son siècle d'existence (fig. 1 et 2). Si aujourd'hui la tour de transmission qui s'érige à proximité depuis 1979 symbolise ce lieu emblématique pour les randonneurs, durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, c'est bien l'hôtel qui constituait le but d'excursion. Avec sa large toiture à deux pans et, surtout, son pignon frontal, l'Hôtel du Chasseral s'inspire de cette image d'Épinal qu'est la ferme traditionnelle jurassienne. Une ferme transposée toutefois ici à une échelle monumentale – la façade principale s'étendant sur environ quarante

mètres et s'élevant sur quatre niveaux. Une manière de faire caractéristique de l'architecture *Heimatstil* qui puise dans les formes architecturales locales et propose une réinterprétation répondant parallèlement aux exigences de modernité de l'époque<sup>1</sup>.

### Un établissement avant tout pour les randonneurs

Si un premier établissement au vocabulaire historiciste s'élève déjà depuis 1880 sur ce sommet du Jura (fig. 3), l'histoire de l'Hôtel du Chasseral bascule véritablement dans la nuit du 29 mars



**Fig. 1 et 2** L'Hôtel du Chasseral (ici avant les lourdes transformations des années 1970) proposait une architecture *Heimatstil* typique et se présentait comme un refuge pour les amoureux de la montagne. Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds, Département audiovisuel (DAV), Fonds plaques de verre négatives



1925. Un incendie détruit presque entièrement l'établissement, alors déjà prisé par les amateurs de montagne. Face au drame, les actionnaires réagissent rapidement : en avril, la reconstruction est décidée. En juin, un concours d'architecture est lancé. C'est Alfred Jeanmaire, architecte biennois formé à l'École des Beaux-Arts de Paris et directeur depuis 1906 de la section d'architecture du Technicum de Bienne, qui remporte le projet.

Déjà exploitable bien que partiellement terminé, l'hôtel est inauguré une première fois le 17 octobre 1925, avant d'être définitivement achevé en septembre 1926. Le nouveau bâtiment propose alors quatorze chambres, des dortoirs pour une cinquantaine de personnes et des locaux de restauration pouvant accueillir deux cents convives. Le coût des travaux s'élève à environ 150 000 francs. Dès les premières semaines, il attire des centaines de touristes, des randonneurs et des curieux, venus profiter du panorama<sup>2</sup>.

Pensé non pas comme un palace de montagne, mais comme un refuge destiné, en été comme en hiver, à la jeunesse sportive, aux écoles et aux amoureux de la montagne, l'hôtel conserve dès ses origines une vocation populaire. Un repas de midi y coûte par exemple cinq francs dans les années 1950<sup>3</sup>. Sa construction va par ailleurs participer au développement du tourisme dans la région. Ainsi, dès 1926, un nouveau chemin de randonnée depuis Macolin voit le jour et avec lui l'installation de très nombreux bancs<sup>4</sup>. En 1928, l'assemblée des actionnaires de l'Hôtel du Chasseral lance un projet pour l'étude de meilleures voies d'accès<sup>5</sup>. L'objectif : la création d'une route qui permettrait aux automobiles d'atteindre ce point de vue aussi bien par le versant nord que par le versant sud. En 1933, la route du col est inaugurée et c'est une nouvelle clientèle qui accède au sommet.

### Une ferme monumentale qui... n'en est pas une

Si l'Hôtel du Chasseral a subi depuis de lourdes transformations, avec notamment l'adjonction en 1979 de la grande salle panoramique, il était au moment de sa construction un témoin remarquable de l'architecture *Heimatstil*. Comme l'explique l'historienne du patrimoine Claire Pignet, les architectes de ce courant s'inspirent d'une tradition rurale quelque peu idéalisée, tout en insufflant une modernité aux pratiques constructives du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans leur quête d'authenticité et convaincus que l'architecture doit s'ancrer dans un territoire, ils s'appuient sur des principes et des motifs régionaux. Et la notion



de tradition de glisser progressivement vers celle de ruralité<sup>6</sup>.

Dans cette perspective, la ferme à pignon frontal, construction typique et identitaire de l'Arc jurassien, devient une référence privilégiée. Elle offre des avantages pratiques – économie de matériaux, adaptation au climat, intégration paysagère – tout en véhiculant une image idéalisée largement exploitée par les architectes *Heimatstil*. Ainsi ces derniers intègrent volontiers dans leurs projets des éléments empruntés aux anciennes fermes : imposantes toitures à deux pans, ramées, murs coupe-vent, chaînages d'angles, galeries en pignon, etc.

Cependant, cette reprise ne se limite pas à un simple pastiche. Les architectes *Heimatstil* retravaillent les formes, accentuent certains traits, voire détournent les fonctions. L'exemple de l'Hôtel du Chasseral est à ce titre emblématique. L'étage supérieur y est en porte-à-faux sur les deux façades, divisant la ramée en deux par le biais de l'avant-toit, ce qui confère au bâtiment une silhouette résolument contemporaine. Les galeries d'aération traditionnelles deviennent de véritables fenêtres, tandis que la façade sud est animée par un massif central comprenant de larges ouvertures en plein cintre au rez-de-chaussée et de vastes baies à trois vantaux à l'étage. Ces dernières s'ouvrant sur une terrasse dotée d'un garde-corps en ferronnerie. Autant d'éléments contemporains totalement absents de la ferme traditionnelle.

Si l'extérieur évoque la ferme jurassienne de manière revisitée, l'organisation intérieure, quant à elle, s'en éloigne radicalement. L'accent est mis sur le confort, l'hygiène et la fonctionnalité, en réponse aux attentes d'une clientèle jeune et sportive.

**Fig. 3** Construit en 1880, le premier hôtel fut détruit par un incendie en mars 1925. Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds, Département audiovisuel (DAV), Fonds Charles Robert-Tissot

L'ameublement moderne et la conception des espaces contrastent fortement avec l'univers de la ferme d'autrefois. En d'autres termes, l'Hôtel du Chasseral n'est simplement pas une ferme. En réinterprétant les formes du passé pour mieux répondre aux besoins contemporains, l'établissement incarne ainsi parfaitement l'idée d'une « ruralité recomposée »<sup>7</sup>, pour reprendre les termes de Claire Piguet.

### Quand la ferme devient commerce

Si l'Hôtel du Chasseral est un exemple relativement récent, il s'inscrit toutefois dans une tradition plus ancienne où l'architecture de la ferme sert de support à des fonctions d'accueil. Située à Grand-Rue 10 à Fleurier (NE), une ancienne maison rurale incarne à elle seule l'évolution de la localité en lien avec son industrialisation (fig. 4 et 5)<sup>8</sup>. Si sa charpente la plus ancienne remonte à 1696, sa façade en pierre porte les dates de 1700 (ouest) et 1709 (est). Décrite en 1810 comme une maison sur un niveau avec toit en tuiles et constituée de deux corps, elle sert à l'habitation et est dotée d'une grange et d'une écurie. Occupant une position centrale, à proximité immédiate du temple, la maison devait alors déjà s'inscrire au cœur de la vie locale.

En lien avec le développement de l'agglomération qui, depuis les débuts de son industrialisation au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, voit sa population doubler tous les cinquante ans<sup>9</sup>, le bâtiment va subir de grosses transformations au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Exhaussée d'un étage, la bâtisse se voit conférer un caractère radicalement urbain avec l'ajout d'un premier berceau en plein cintre en façade principale et d'une devanture commerciale (fig. 6). La nouvelle apparence « citadine » de cette ferme s'explique par le fait que dès les années 1830, elle abrite une pinte, connue à ses débuts

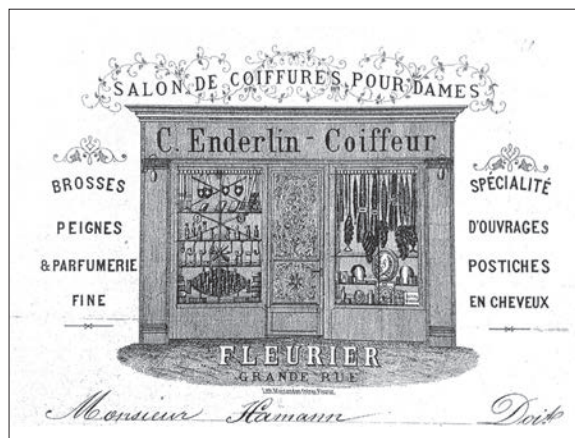
**Fig. 4** Photographiée ici en 1910 dans le fond de la Grand-Rue, l'ancienne ferme remonte à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, mais c'est au fil des siècles qu'elle s'est progressivement « urbanisée » et est devenue un établissement public. Musée régional du Val-de-Travers

**Fig. 5** Aujourd'hui la bâtisse située Grand-Rue 10 à Fleurier est propriété de l'Association du Musée régional du Val-de-Travers et accueille des expositions d'artistes locaux et des événements culturels. Photo Marcel Just, 2022



sous le nom de « Fine-Goutte ». Elle est notamment le lieu de ralliement des révolutionnaires<sup>10</sup>. Parallèlement, la nouvelle devanture accueille une boulangerie puis un salon de coiffure.

À partir de 1907, l'établissement prend le nom de Café-Brasserie Beauregard, tenu par Fritz Arthur Barbezat, représentant de la bière fribourgeoise du même nom. L'enseigne, dotée d'une cave voûtée idéale pour stocker glace et boissons, connaît alors un nouvel élan. Ce partenariat semble d'ailleurs témoigner d'une volonté de redynamiser le lieu : dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'ancien



centre du village, autour du temple, perd en effet de son importance au profit de la nouvelle avenue de la Gare, en plein essor depuis l'arrivée du chemin de fer. Marginalisé, Grand-Rue 10 voit son attractivité commerciale diminuer. L'introduction de la bière Beauregard peut ainsi être lue comme une tentative de réancrer l'établissement dans une nouvelle dynamique. L'ajout du deuxième berceau, qui va donner au bâtiment son caractère si particulier et qui date également de cette période, participe aussi à cette volonté de modernisation.

En 1915, le café est toutefois contraint de fermer sur décision du Conseil d'État, et ce malgré une pétition locale en sa faveur. Le bâtiment poursuit néanmoins sa vie commerciale, abritant une nouvelle pension dès 1920, un magasin de chapeaux, puis différents salons de coiffure jusqu'à vers 1960. À partir de là, il sombre progressivement dans l'abandon.

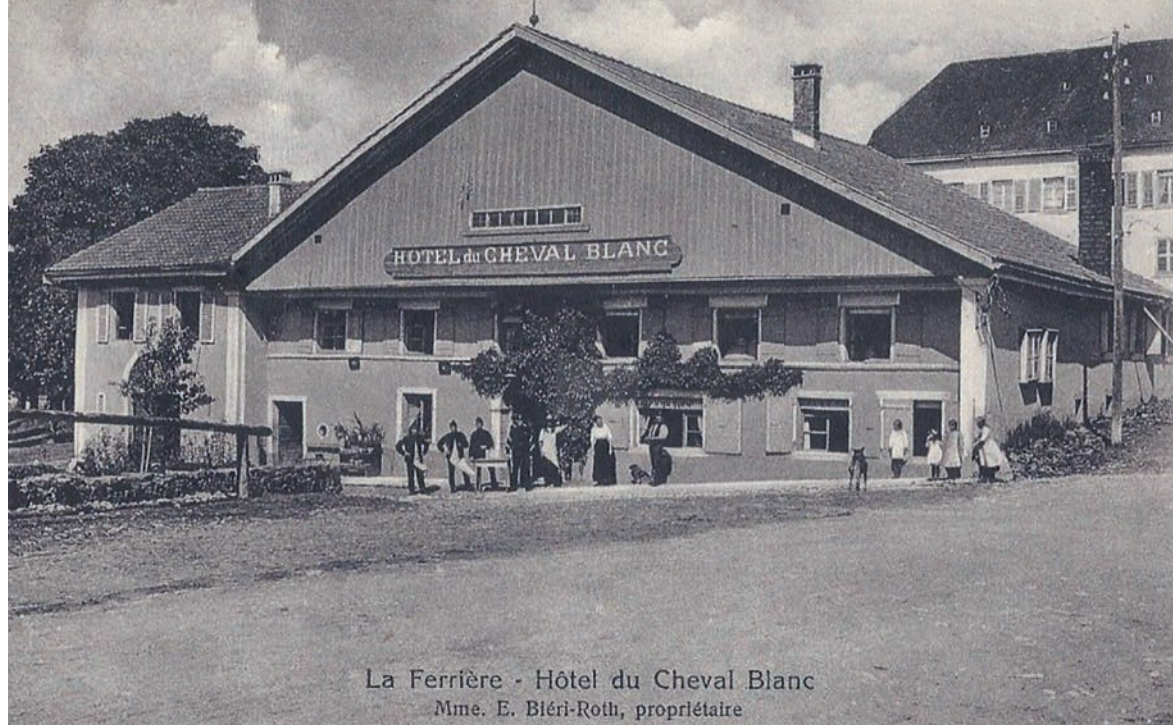
Ce n'est qu'en 2003 que l'édifice échappe à la démolition, racheté par l'Association du Musée régional du Val-de-Travers. Restauré en 2004-2005, il retrouve une vocation patrimoniale, accueillant aujourd'hui des événements culturels. Témoignage d'un passé à la fois rural, commerçant et social, le Café-Brasserie Beauregard

**Fig. 6** La devanture commerciale installée au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle abrita de nombreuses enseignes, dont un salon de coiffure notamment dans les années 1880. Musée régional du Val-de-Travers

**Fig. 7** Le Logis de la Licorne à La Ferrière, établi au centre du village, a dès sa fondation en 1688 mêlé différentes activités allant de la médecine à l'agriculture en passant par le commerce et l'hôtellerie. Photo Nicolas Jacot, 2025



**Fig. 8** Comme sur cette photo des années 1920, durant plus d'un siècle, l'établissement fut renommé Hôtel du Cheval blanc. La ramée du pignon frontal fut par ailleurs percée autour de 1960 pour l'installation de galeries. Service des monuments historiques du canton de Berne



incarne l'histoire de Fleurier qui, de modeste village agricole, n'a ensuite eu de cesse de se développer au rythme de son industrie jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle.

### Ces médecins qui tenaient des auberges

Au centre de La Ferrière (BE), le Logis de la Licorne constitue l'un des plus anciens bâtiments du village, érigé à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle sur une assise plus ancienne (fig. 7 et 8). Massif et bien proportionné, ce corps de ferme caractéristique à toiture à deux pans et pignon frontal conjugue des usages multiples et une histoire singulière, mêlant médecine, commerce, hôtellerie et agriculture<sup>11</sup>.

C'est à Daniel Sandoz, un pionnier de la médecine et de la chirurgie scientifique dans l'ancien Évêché de Bâle et dans les Montagnes neuchâtoises, que l'on doit la fondation en 1688 de cet établissement<sup>12</sup>. Outre l'année de construction, l'écusson encore visible au-dessus de la porte principale indique ses initiales, celles de son épouse Madeleine Robert, ainsi qu'un cœur et deux étoiles. Le médecin-chirurgien y installe à la fois ce qui s'apparentait à un hôpital, mais également une auberge, un magasin d'approvisionnement et un rural. La pratique de la médecine explique l'origine du nom de l'établissement – la légendaire licorne étant réputée pour les vertus médicinales de sa corne. La dénomination de « logis » dans les documents de l'époque semble faire référence tant à la médecine qu'à l'hôtellerie<sup>13</sup>, suggérant ainsi qu'il s'agissait davantage qu'un lieu de passage pour voyageurs. Cette double casquette de chirurgien et d'hôtelier n'est toutefois pas surprenante. À cette époque, la plupart des auberges de la région

sont aux mains des notables, dont les médecins<sup>14</sup>. Il s'agit aussi d'une manière pour les propriétaires d'arrondir leurs fins de mois<sup>15</sup>.

Lieu de soin, de ravitaillement et de sociabilité, l'établissement était fréquenté loin à la ronde. On y vend pain, sel, chandelles, fromage, on y sert vin, bière et eau-de-vie<sup>16</sup>. Sandoz y forme aussi de futurs chirurgiens, dont son gendre et successeur Abraham II Gagnebin<sup>17</sup>. À la mort de ce dernier, son fils Abraham III – également médecin – hérite à son tour de la demeure. En 1765, on raconte que Jean-Jacques Rousseau y séjourne dix jours. La tradition rapporte que les deux hommes plantèrent alors des tilleuls. Quatre feuilles de cet arbre, figurant sur les armoiries de la commune, rappellent cet événement.

### Ancêtre des aires d'autoroute

Ainsi que le souligne l'historienne Isabelle Roland, la Licorne est l'une des plus anciennes auberges établies dans le Jura bernois<sup>18</sup>. Si l'édifice reprend l'architecture de la ferme à pignon frontal, il se distingue, comme d'autres auberges, par son ampleur et ses qualités architecturales, à l'image de ses imposants murs coupe-vent et la régularité de ses ouvertures soulignées par un cordon mouluré<sup>19</sup>. Cette architecture plus exigeante s'explique par la nécessité « d'appâter le chaland ». L'implantation en bordure de route s'avère également fondamentale dans la compréhension de l'histoire du bâtiment. Car si certaines auberges reprennent l'architecture des fermes, c'est bien parce qu'elles fonctionnent alors comme des fermes. La partie rurale étant destinée à héberger les destriers et les véhicules des clients. La mention d'une forge à la Licorne

en 1749 indique par ailleurs que l'on pouvait procéder au ferrage des chevaux de passage et à d'éventuelles réparations<sup>20</sup>.

Le développement du réseau routier au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle renforce l'idée de l'importance que devait avoir l'établissement à l'époque. En effet, le système des voies de communication de l'Évêché de Bâle va véritablement s'organiser à partir de 1740 autour des « grands chemins » qui doivent former un réseau d'importance internationale<sup>21</sup>. Ce réseau avait pour objectif de mettre en relation l'Évêché avec l'Alsace, la Franche-Comté, les cantons suisses ou encore la principauté de Neuchâtel. Cette dernière destination, accessible par la route des Franches-Montagnes, fait alors de La Ferrière une étape de choix. Et la Licorne, forte de ses nombreux services, de se profiler en quelque sorte comme l'ancêtre des aires d'autoroute.

Vers le début des années 1960, le percement de la ramée pour l'aménagement de balcons a quelque peu modifié la silhouette du bâtiment. On notera par contre la conservation du remarquable plafond à caissons dans le café, datant vraisemblablement de 1688. Si la Licorne a, vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, perdu temporairement

son nom à consonance légendaire pour le plus prosaïque « Cheval Blanc » – la corne de l'enseigne rococo sera même sciée – l'établissement a en revanche toujours conservé sa vocation plurielle, fonctionnant actuellement en tant que restaurant et boulangerie.

### La Sagne : rendez-vous manqué sur les routes neuchâteloises

L'Hôtel de la Croix-Blanche à La Sagne (NE) fut quant à lui reconstruit en 1782 pour l'horloger Jacob Jeanrichard, dit Bressel (fig. 9). Avec sa façade monumentale sur cinq niveaux, percée de pas moins de vingt-sept fenêtres, le bâtiment impressionne encore aujourd'hui. Il emprunte plusieurs éléments typologiques à la ferme traditionnelle, notamment les murs coupe-vent et le pignon frontal. Il se distingue toutefois des exemples précédents par sa toiture en demi-croupe, soulignée par un avant-toit en berceau, contrastant avec la plus commune toiture à deux pans.

Situé dans la partie la plus dense du village-rue de La Sagne, l'hôtel s'inscrit dans un contexte de prospérité particulière. Tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle et jusqu'aux années 1840, la localité connaît

**Fig. 9** Les nombreuses inscriptions figurant encore sur la façade dans les années 1930 témoignent des activités multiples que devait abriter l'Hôtel de la Croix-Blanche de La Sagne. Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds, Département audiovisuel (DAV), Fonds Maurice Favre





**Fig. 10 et 11** L'attestation des deux établissements à La Tourne (à gauche) et à la Vue-des-Alpes (à droite) dès 1810 s'inscrit dans la logique du développement routier de l'actuel canton de Neuchâtel. Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds, Cabinet des arts graphiques, Fonds cartes postales et droits réservés

en effet une amélioration générale des conditions de vie, notamment grâce à l'essor de la production de dentelle à domicile<sup>22</sup>.

Il convient également de rappeler qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, La Sagne nourrit l'espoir de voir passer sur son territoire la future route qui devra relier le haut et le bas des terres neuchâteloises<sup>23</sup>. À l'époque, Le Locle et La Chaux-de-Fonds ne sont en effet encore reliés à Neuchâtel que par des chemins difficiles<sup>24</sup>. La construction de cet hôtel aux dimensions ambitieuses s'inscrit-elle dans cette perspective ?

Mais cet espoir s'éteint lorsque le régime du maréchal Louis-Alexandre Berthier, nommé en 1806 par Napoléon, choisit un autre tracé. Les deux nouvelles routes reliant Neuchâtel aux villes des montagnes passeront par la Vue-des-Alpes et par La Tourne. Cette décision marque un tournant décisif dans l'histoire routière du canton de Neuchâtel<sup>25</sup>.

Ainsi, attestés dès 1810, l'Hôtel de la Balance à la Vue-des-Alpes et l'Hôtel de La Tourne s'inscrivent dans la logique de ce développement routier d'ampleur (fig. 10 et 11). Deux relais routiers stratégiques pour les voyageurs et... évidemment coiffés de leurs désormais indéboulonnables attributs : un pignon frontal et une toiture à deux pans ! ●

## Notes

1 Claire Piguët, «Couleur locale, l'architecture *Heimatstil* à Neuchâtel», in *Complications neuchâteloises : histoire, tradition, patrimoine*, Neuchâtel, 2014, p. 202.

2 Les informations relatives à l'incendie et à la reconstruction de l'hôtel sont issues des sources suivantes : Gustave Amweg, «Chronique jurassienne 1925», in *Actes de la Société jurassienne d'émulation*, 30, 1925, pp. 205-256 ; Amweg, «Chronique jurassienne 1926», in *ibid.*, 31, 1926, pp. 265-318 ; A. B., «Notices nécrologiques : Alfred Jeanmaire 1879-1933», in *ibid.*, 38, 1933, pp. 359-360 ; s.n., «Nouvelles diverses : Hôtel du Chasseral», in *Revue suisse des hôtels*, 38, 1926, s.p. ; s.n., «Nouvelles diverses : L'Hôtel de Chasseral», in *ibid.*, 40, 1927, s.p. ; s.n., «Informations économiques : Hôtel du Chasseral», in *ibid.*, 37, 1928, s.p.

3 S.n., «Vereinsanzeigen – Convocations», in *Berner Schulblatt*, 82, 1949-1950, p. 626.

4 S.n., «Société de développement de Bienne et environs», in *Revue suisse des hôtels*, 30, 1926, s.p.

5 S.n., «Informations économiques : Hôtel du Chasseral», in *ibid.*, 37, 1928, s.p.

6 Toutes les notions relatives au *Heimatstil* reprennent en substance les idées développées dans : Claire Piguët, «Couleur locale, l'architecture *Heimatstil* à Neuchâtel», in *Complications neuchâteloises : histoire, tradition, patrimoine*, Neuchâtel, 2014, pp. 199-216.

7 *ibid.*, p. 203.

8 Sauf indication contraire, toutes les informations concernant cet établissement proviennent d'un florilège de textes et de documents d'archives regroupés dans : s.n., *Magazine 1960 : Exposition à la Pension Beauregard*, Val-de-Travers, 2010.

9 Éric-André Klausner, «Fleurier», in *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 25.10.2016. url : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/002877/2016-10-25/> (consulté le 29.05.2025).

10 Jacques Kaeslin, *Val-de-Travers : Auberges, bistrotts et cercles d'autrefois*, Couvet, 2018, p. 56.

11 *Recensement architectural du canton de Berne en ligne*, url : <https://denkmalpflege.apps.be.ch/fr/collection/item/17932/> (consulté le 10.05.2025).

12 Marius Fallet, «Fermes jurassiennes : la Licorne à La Ferrière», in *Actes de la Société jurassienne d'émulation*, 48, 1944, p. 63.

13 *ibid.*, p. 61.

14 Isabelle Roland, *Les maisons rurales du canton de Berne : Le Jura bernois*, tome 4.2, Bâle, 2019, p. 229.

15 Bernard Boschung et al., *Les maisons rurales du canton de Neuchâtel*, Le Locle, 2010, p. 358.

16 Fallet, *op. cit.*, p. 69.

17 *Ibid.*, p. 68.

18 Roland, *op. cit.*, p. 231.

19 *Ibid.*

20 Bernard Gagnebin, «Histoire de la famille Gagnebin», in *Actes de la Société jurassienne d'émulation*, 44, 1939, p. 117.

21 Sabine Bolliger, Antoine Glaenzer, «Le canton du Jura, à l'écart des grandes voies de communication?», in *Les chemins historiques du canton du Jura*, Berne, 2003, pp. 13, 16.

22 Inventaire des sites construits à protéger en Suisse (éd.), *La Sagne*, s.l., 2008, p. 9.

23 *Ibid.*

24 Anita Frei, «De la 'Vy d'Etraz' mythique au tunnel sous la Vue-des-Alpes réel: les routes et leur histoire», in *Les chemins historiques du canton de Neuchâtel*, Berne, 2003, p. 12.

25. *Ibid.*, p. 13.

## Bibliographie

Bernard Boschung et al., *Les maisons rurales du canton de Neuchâtel*, Le Locle, 2010.

Claire Piguet, «Couleur locale, l'architecture *Heimatstil* à Neuchâtel», in *Complications neuchâteloises: histoire, tradition, patrimoine*, Neuchâtel, 2014, pp. 199-216.

Isabelle Roland, *Les maisons rurales du canton de Berne: Le Jura bernois*, tome 4.2, Bâle, 2019.

## L'auteur

Historien de l'architecture formé à l'Université de Lausanne, Nicolas Jacot a travaillé comme archi- viste et mené divers mandats de recherche et d'enseignement. Depuis 2023, il est collaborateur

scientifique pour le recensement architectural du Service des monuments historiques du canton de Berne.

Contact: [nicolas.jacot@ik.me](mailto:nicolas.jacot@ik.me)

## Mots-clefs

Ferme, auberges, hôtellerie, Arc jurassien, routes

## Zusammenfassung

### «Ceci n'est pas une ferme» – Gasthäuser und Handel unter dem Bauernhausgiebel

Im Jurabogen übernehmen viele Gasthäuser die architektonischen Codes der Bauernhäuser mit Giebel, die mit ihren breiten Satteldächern ein Symbol für die regionale Landschaft sind. Das 1925 im Heimatstil wiederaufgebaute Hôtel du Chasseral ist ein Beispiel für die Rückkehr zum Ländlichen, bei dem sich Tradition und Moderne vermischen, um den Bedürfnissen der Wanderer gerecht zu werden. Die Café-Brasserie Beauregard in Fleurier, ein ehemaliges Landhaus, das in einen Ort der Geselligkeit umgewandelt wurde, spiegelt die tiefgreifenden gesellschaftlichen Veränderungen wider, die mit der lokalen Industrialisierung verbunden sind. Das Logis de la Licorne in La Ferrière, das im 17. Jahrhundert von einem Arzt erbaut wurde, vereint Pflege, Handel, Gastfreundschaft und Gastronomie und ist eine vielseitige Herberge an einer strategisch wichtigen Strasse. Diese und andere Bauten in der Region zeugen von der engen Verbindung zwischen ländlicher Architektur, Mobilität und wirtschaftlicher Entwicklung und verkörpern ein reiches und vielseitiges Erbe.

## Riassunto

### «Ceci n'est pas une ferme»: strutture ricettive e commerciali in fattoria

Nell'arco giurassiano numerose strutture ricettive adottano i codici architettonici delle case rurali, con il tipico tetto a falde fortemente spioventi, caratteristico del paesaggio regionale. L'Hôtel du Chasseral, ricostruito nel 1925 con le forme dell'Heimatstil, è un esempio di ritorno alla ruralità, in cui tradizione e modernità si incontrano per rispondere alle esigenze degli escursionisti. Il Café-Brasserie Beauregard a Fleurier, antica casa rurale convertita in luogo di socialità, riflette le profonde mutazioni sociali implicate dall'industrializzazione locale. Il Logis de la Licorne a La Ferrière, fondato nel XVII secolo da un medico, è una struttura ricettiva multifunzionale, ubicata lungo una via di comunicazione strategica e unisce sotto lo stesso tetto cure, attività commerciali, accoglienza e gastronomia. Questi e altri edifici regionali testimoniano lo stretto legame tra architettura rurale, mobilità e sviluppo economico, e costituiscono un patrimonio ricco e sfaccettato.

Historische Hotels  
in der Schweiz  
erzählen bewegende  
Geschichten.  
Wir verhindern, dass  
durch spekulative  
Interessen Schweizer  
Hoteltradition  
verloren geht.

[info@living-history.ch](mailto:info@living-history.ch)  
+41 31 512 90 55



@bepartoflivinghistory

BE PART OF **LIVING HISTORY**  
FRIENDS OF  
SWISS HISTORIC  
HOTELS

Schreiben Sie  
Hotelgeschichte:



BE PART OF **LIVING HISTORY**  
FRIENDS OF  
SWISS HISTORIC  
HOTELS

Reisen Sie mit  
uns mit:



Fesselnde Kultur-  
reisen in genussvol-  
ler Atmosphäre  
mit Halt an Brenn-  
punkten der  
Tourismusgeschich-  
te und Blick hinter  
die Kulissen histo-  
rischer Hotels.

[info@living-history.ch](mailto:info@living-history.ch)  
+41 31 512 90 55



@bepartoflivinghistory